

L'indifférence fut ma mère,
Et j'ai eu pour père l'oubli.
Jamais une âme douce et tendre
N'a paru comprendre mon cœur,
Et jamais je n'ai vu répandre
Une larme sur mes douleurs.

Toi à qui j'ai confié ma peine,
Ton noble cœur a tout compris ;
J'attends que tu me dises : je t'aime,
Pour la première fois de ma vie.
Dis-moi, puis-je espérer encore
Qu'une année sèchera mes pleurs ;
Ton regard est pour moi si fort,
Que j'espère encore au bonheur.



LE SOLEIL DE JUILLET.

AIR : *Connu.*

Vous souvient-il de ce jour où la France,
Prête à périr, sut changer son destin,
Quand l'éternel pesa dans sa balance